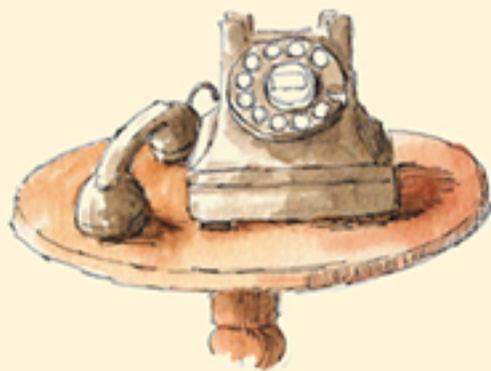


Jean O'Neil

# Bisous

RÉCITS



Libre  Expression

Jean O'Neil

Bisous  
RÉCITS

Libre  Expression

Une compagnie de Quebecor Media

BONJOUR BRAVES GENS  
JE SUIS LE RÉPONDEUR DE JEAN  
SES ÉTRENNES DU JOUR DE L'AN  
IL DIT QU'IL NE RÉPONDRA PLUS  
ET ME CONFIE LE DÉCOUSU  
DU CECI CELA DE LA VIE  
HIER DEMAIN OU AUJOURD'HUI  
L'UNIVERS EST NOTRE PARTAGE  
Y LAISSEREZ-VOUS UN MESSAGE

On ne sait pas très bien quand cet événement mémorable est survenu.

Le 31 décembre 2008 ou le 1<sup>er</sup> janvier 2009 ?

Mystère !

De consentement universel – déjà, cela est un événement unique dans l'histoire de l'homme – on a ajouté une seconde au temps. Ou plutôt, à la mesure du temps.

Oui, la seconde, qui était la 86 400<sup>e</sup> partie du jour solaire, représente maintenant « 9 192 631 770 périodes de la radiation correspondant à la transition entre deux niveaux hyperfins de l'état fondamental

de l'atome de césium 133 », et il fallait en ajouter une pour que les deux quantités soient égales.

Or, comme toujours dans la même histoire du même homme, on a créé un problème en croyant en régler un, car le changement s'étant fait à minuit pétant ou tapant, on ne sait plus laquelle des deux années, la 2008 ou la 2009, a subi l'allongement de « 9 192 631 770 périodes de la radiation correspondant à la transition entre deux niveaux hyperfins de l'état fondamental de l'atome de césium 133 ».

Comment vivre encore un an sans connaître la solution à ce problème ?

# Janvier

ALLÔ OUI EXCUSEZ-MOI MAIS C'EST NON  
MERCİ POUR LA CHARMANTE INVITATION  
MAIS CE SOIR NON VRAIMENT JE NE PEUX PAS  
AURAI-JE ATTRAPÉ UN FROID JE LE CROIS  
JE SAIS BIEN QUE C'EST LA FIN DE L'ANNÉE  
ET QUE LA NOUVELLE VEUT SE FÊTER  
JE N'Y MANQUERAI PAS ET C'EST PROMIS  
TOUT SEUL À MINUIT AU CREUX DE MON LIT

Pour commencer l'année en beauté, mieux vaut s'y préparer car, avec sa démarche somnolente, le lendemain de la Saint-Sylvestre rapproche parfois le plafond du plancher, et les escaliers peuvent se descendre plus vite que voulu. Alors, pour le répondeur téléphonique, mieux vaut avoir pris la précaution d'enregistrer la veille et avoir demandé un petit service à Marie-Ève qui est justement de passage.

– Ma belle, voici une cloche, une cuiller et une casserole. Tu sonnes, tu tapes et tu cries à tue-tête, sans arrêt : Bonne année, bonne année, bonne année.

– Mais papa, tu es complètement fou !

– Allez ! On commence.

Et tandis que la belle enfant fait un vacarme de tous les enfers, une voix d'ange venue tout droit du jubé de mon enfance entonne :

♪ MON DIEU BÉNISSEZ LA NOUVELLE ANNÉE-ÉE  
RENDEZ HEUREUX NOS PARENTS NOS AMIS  
ELLE EST TOUT À VOUS ET NOUS EST DONNÉE-ÉE  
POUR MÉRITER LE PARADIS  
POUR MÉRITER LE PARADIS ♪  
AU SON DU TOP, ÉVIDEMMENT.

Au petit matin, ça ne manque pas. Caroline téléphone la première et hurle son message dans le répondeur qui s'en fiche :

– Marie-Ève, ton père et toi êtes complètement fous !

\*\*\*

Vent, gel à pierre fendre, neige à n'en plus finir, notre année commence dans ces perspectives, avec « des jardins de givre » aux vitres, dixit Émile Nelligan, des jardins dont le soleil ne vient jamais à bout et qui se détruisent plutôt de l'intérieur quand les diverses panoplies du chauffage se mettent en œuvre pour vrai, dès que l'hiver joue pour vrai.

Le plus étrange, c'est qu'en ces premiers jours de l'année, la Terre roule au plus près du Soleil dans sa ronde elliptique autour de lui. Tout devrait être plus chaud qu'en juillet, alors qu'elle en sera au plus loin, mais ça n'est vrai que pour l'hémisphère sud. Parce que l'axe de la planète s'incline de 23° 27' sur sa route, comme une vieille bonne femme qui pencherait des épaules et de la tête chemin faisant, l'hémisphère nord n'offre que son dos au soleil de janvier et ses rayons glissent dessus comme les enfants sur les pentes du mont Royal.

Aux premiers jours de juillet, par contre, nonobstant la plus grande distance de l'année entre l'astre et sa granule, les rayons nous cogneront à la verticale comme un marteau sur son clou et nous goûterons à cette canicule.

Pourtant, janvier est aussi le mois des redoux et des pluies soudaines, comme en janvier 1998 où le verglas paralysa toute la vallée du Saint-Laurent avec des pluies trop chaudes pour un pays trop froid.

Peu importent les perspectives, toutefois, un début d'année, ça se fête.

Allons-y donc pour les excès.

NE FAITES PAS LE MALIN  
C'EST TRÈS FROID CE MATIN  
SORTEZ VOS CALEÇONS  
LES PLUS LONGS  
CAR LE ZÉRO  
FAIT SON FARAUD  
AVEC UN VENT TRÈS FORT  
QUI VOUS LES PREND ET VOUS LES MORD  
POUR PLUS DE MÉTÉO  
LAISSEZ-NOUS UN NUMÉRO

Dans la mythologie romaine, Janus est un dieu à deux têtes, ce qui lui permet de voir aussi bien derrière que devant. Dans l'histoire des mythologies universelles, c'est déjà un progrès, ou peut-être un recul, car avant lui Brahmâ en avait quatre. Toutefois, parmi les dieux qui peuvent voir partout, la palme revient à Purusha, dieu védique lui aussi, qui avait mille yeux. Le géant Argus, un Grec celui-là, en avait cent, et quand Hermès le trucidait, Héra recueillit ses yeux pour les déposer sur la queue du paon.

Il avait de fort jolis yeux, Argus !

Pour revenir à Janus, il a donné son nom au premier mois de l'année, car c'est le maître des portes. Il ferme une année pour en ouvrir une autre, et nous voilà bien savants.

Plus amusant que le dieu romain est le saint qui porte son nom. Évêque et saint patron de Naples, Janvier et quelques-uns de ses disciples eurent la tête tranchée sur ordre de Dioclétien, en 305 de notre ère, croit-on. On dit souvent «trancher la tête» alors qu'en réalité on tranche le cou, mais tout le monde comprend. Saint Janvier trône haut dans le martyrologe italien où on le fête le 19 septembre en pompes quasiment aussi grandes que pour notre saint Jean-Baptiste, avec force mangeailles et libations.

Amusant que saint Janvier soit fêté en septembre, non ?

Mystère de plus, on aurait conservé un peu de son sang dans un flacon où il reste figé depuis des siècles, et il se liquéfierait dans les grandes circonstances. L'Église n'a jamais voulu confirmer ce miracle, même si Benoît XVI est allé vénérer la relique le 22 octobre 2007, embrassant longuement la sainte fiole. Des études scientifiques auraient démontré qu'il s'agissait vraiment de sang, provenant de quelqu'un qui aurait mangé du raisin à son dernier repas.

Du raisin à l'époque des vendanges, voilà que tout se tient, et voilà pourquoi saint Janvier est fêté en septembre.

L'honorable personnage a donné son nom à deux localités du Québec dont l'une est disparue avec Saint-Hermas, Sainte-Scholastique et quelques autres dans la création de la municipalité aéroportuaire de Mirabel. La seconde est Saint-Janvier-de-Joly, dans Lotbinière, dont l'autoroute Jean-Lesage ne retient que le nom de Joly sur ses panonceaux, ce qui n'est pas joli pour saint Janvier.

BONJOUR !  
EXCUSEZ-MOI DE NE PAS RÉPONDRE AU TÉLÉPHONE,  
J'AI UN MAL DE BLOC INDESCRITIBLE.  
OUI, C'EST LA DINDE !  
TROP DE DINDE.  
ET TROP DE SAUCE, PEUT-ÊTRE.  
OH ! SURTOUT LA SAUCE.  
ALLONS ! VIRE DE BORD MON COCHON,  
QUE L'OREILLER SOIT TON BOUCHON  
À PLUSSE LES GUGUSSES.

Pour les durs de durs, les Quadrantides sont l'une des premières délicatesses de l'année, une magnifique gerbe d'étoiles filantes qui pleut du ciel polaire d'un point équidistant entre Rastaban, la tête du Dragon, Alphekka, le principal joyau de la Couronne boréale et Alkaïd, le poil du bout de la queue de la Grande Ourse.

Facile à trouver quand la nuit est dégagée, car les ciels de janvier sont les plus transparents de l'année et le magnifique bouquet qu'on nous offre ne le cède en abondance qu'à celui des Géminides, à la mi-décembre, et à celui des Perséides, autour de la Saint-Laurent en août.

Le hic, c'est que ces nuits sont également parmi les plus froides et qu'il faut s'habiller en pelures d'oignon pour aller observer le phénomène, visible du 3 au 4 janvier, avec une intensité variant de soixante-cinq à près de deux cents flammèches à l'heure, entre 2 heures et 4 heures le matin du 4.

Comme pour les Géminides, les Quadrantides ont ceci de particulier qu'on ne connaît pas exactement leur origine.

On s'imagine à tort que l'espace interplanétaire est vide alors qu'il est aussi empoussiéré qu'une chambre à coucher et que ces poussières, de plus grandes dimensions évidemment, sont parfois

agglomérées comme des nuages de maringouins. Quand la Terre fonce là-dedans à sa vitesse orbitale moyenne de 29 kilomètres seconde avec son atmosphère pour seul pare-brise, tout ce qu'elle rencontre s'enflamme et s'y consume. Ce sont nos étoiles filantes. Quand le morceau est trop gros pour s'y consumer tout entier, il franchit le mur du son dans un bruit caractéristique, s'abîme au sol et devient l'une de ces météorites qui nous racontent un bref épisode dans la vie de notre système solaire. Ces granules célestes sont le plus souvent les reliquats que des comètes connues ont laissés dans leur sillage et qui continuent de graviter dans l'orbite de leur génitrice.

Si la Terre croise cette orbite, feu d'artifice oblige.

On sait que les Perséides se rattachent au trajet de la comète Swift-Tuttle, que les Aquatides de mai et les Orionides d'octobre sont un legs de la comète de Halley, mais pour les Quadrantides, on ne sait rien de la mystérieuse disparue.

En plein été, le spectacle des Perséides permet évidemment une observation plus aisée, mais n'oublions pas que de s'étendre bien emmitouflé dans la neige par un froid impossible est une volupté qu'on peut s'offrir au moins une fois dans une vie qui vaut d'être vécue à plein.

Et puis, si l'inconfort est vraiment trop grand, on peut toujours s'enfermer douillettement chez soi en interrogeant la nuit à la fenêtre et en mijotant quelque mystification pour le prochain interlocuteur téléphonique.

BONJOUR VOUS

TROUVEZ-MOI RASTABAN ALKAÏD ALPHEKKA

ET JE VOUS PROMETS TOUT UN ABRACADABRA

VOUS REGARDEZ LÀ-HAUT EN VOUS COUCHANT DEHORS

CE VOUS SEMBLE IDIOT MAIS ALLEZ C'EST DU SPORT  
ON S'EN REPARLERA DEMAIN PEUT-ÊTRE  
TOUT EN FAISANT DES PLANS SUR LA COMÈTE

Le 6 de ce mois, Gaspard, Melchior et Balthazar s'avancent dans la neige avec leurs chameaux caparaçonnés. Ils viennent offrir l'or, l'encens et la myrrhe à l'Enfant Jésus dans la crèche de l'église Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, et ce soir à table, ils nous offriront la galette avec une «bine» cachée dans la pâte.

Tous les siècles ont fêté ces grands rois qui nous accordaient un dernier congé dans les festivités de Noël. La fête est disparue comme l'Enfant Jésus et la galette, mais la crèche est encore là et les moutons des bergers sont figés de surprise dans le plâtre, car ils n'ont jamais vu de chameaux et n'ont jamais été habillés comme eux. Ces riches tissus, cet or finement tricoté dans des bleus profonds de gentiane, ces laines pourpres qu'on boutonne sur le dos et aux genoux des bêtes, tout découle du rêve furtif naisant dans la paille du quotidien, et la fête devient ce souvenir emporté jusqu'à la maison, jusqu'au lit, jusque sur l'oreiller où les rois reviennent alors des plus lointaines contrées, Nubie, Perse, Arabie, dans une mondialisation débutante, utopique, enluminée des plus merveilleuses intentions.

Et puis, regardez à la porte, dehors. Alors qu'«aux Rois, les jours s'allongent d'un pas d'oie», Gaspard, Melchior et Balthazar vous ont laissé une galette sur le seuil et vous pourriez bien vous aussi devenir roi.

Si la «bine» le veut.

♪C'EST TOUJOURS COMM' ÇA DANS L'TEMPS DES FÊTES  
TAPE LA GALETTE LES GARÇONS LES FILLES AVECQUE  
C'EST TOUJOURS COMM' ÇA DANS L'TEMPS DES FÊTES

C'EST TOUJOURS COMM' ÇA DANS L'TEMPS DU JOUR  
DE L'AN♪

ET IL FAUT LAISSER UN MESSAGE  
POUR PARTICIPER AU TIRAGE

En ce jour des Rois de l'an 1937 meurt le frère André, né Alfred Bessette, certainement la figure la plus charismatique de l'histoire de l'Église canadienne, et non la moins controversée. Proclamé vénérable, puis bienheureux, il sera canonisé en grandes pompes le 17 octobre 2010, devenant ainsi le premier saint homme officiel de l'Église qui fût né au Canada.

Illettré lui-même, il était le saint homme des petites gens à qui il transmet le culte de saint Joseph à coups de miracles. Il était vénéré, adoré par des milliers de gens qui venaient de tous les coins de l'Amérique pour solliciter une faveur, une guérison. Il en fallut des miracles, des faveurs, des dons surtout, pour que l'Église le reconnaisse comme un de ses grands.

Jusqu'à commander l'exercice de son cœur, chose qui semble aujourd'hui d'un ridicule achevé et qui, comme les miracles peut-être, ne se comprend que dans le contexte de l'époque, une sorte de Moyen Âge québécois qui avait ses avantages, sans doute.

Des dons, il en fallut surtout pour ériger et laisser à la métropole le plus grandiose de ses monuments, l'oratoire Saint-Joseph, dont on aperçoit le dôme de quelque horizon qu'on arrive à Montréal et qui, de sa terrasse, offre un panorama de plus de 180 degrés, d'un bout à l'autre de l'île et jusqu'aux lointaines Laurentides.

Il n'est pas rare d'y voir encore des fidèles monter la *scala santa* à genoux, et l'humble Alfred Bessette aura, plus que tout autre chez nous, affiché le mystère de la foi, des miracles ou de la parapsychologie sur la place publique.

SCUZEZ-LA MAIS ON RÉPOND PAS AU TÉLÉPHONE À SOÈRE. ON EST ENCORE EN VACANCES ET LA VRAIE VIE RECOMMENCE SEULEMENT DEMAIN. SI VOUS VOULEZ UN MORCEAU DE GALETTE, DÉPÊCHEZ-VOUS D'ARRIVER CAR ON VOUS A GARDÉ LA PART DU PAUVRE. PEUT-ÊTRE QUE LA FÈVE EST DEDANS. VOUS AIMERIEZ ÊTRE ROI ? UN MESSAGE ET C'EST VOTRE CHANCE.

En un peu plus d'un demi-siècle, de 1950 à aujourd'hui, la cuisine québécoise a expérimenté, connu et apprécié une mondialisation culturelle incroyable, invraisemblable, sous l'influence d'une immigration massive arrivée ici avec ses épices et ses délices les plus divers. Évolution pas toujours heureuse si l'on se réfère, par exemple, à la marée de pizzas livrées à domicile ou mangées sur place dans des assiettes en plastique, sur des tables en plastique pour des appétits en plastique.

Mais comment ne pas chanter les apports de la moussaka grecque, d'une bonne lasagne *al forno*, d'une morue portugaise *a gomès de sa*, des koutiens de Shanghai, des nems vietnamiens, des blinis au caviar d'illusions, des poitrines de poulet à la Kiev, et de toutes ces merveilles qui embaument nos rues cosmopolites, garnissent nos assiettes et nous invitent aux bonheurs variés de la planète ?

Par bonheur, Georgette fait toujours son ragoût de boulettes, de pattes et de poulet et elle vous sert ça avec des patates en riz qu'on écrase à la fourchette pour boire toute la sauce. C'est bon sans bon sens. Et Viviane n'a jamais lâché, avec ses tourtières qui s'apparentent un peu à celles de madame Perron, et qu'elle sert avec un chutney concocté aux délices du marché Jean-Talon.

Ça fait chaud quand y fait frette !

Dieu merci, il y a encore des beignes, des tartes au sucre et toutes sortes de matériaux de reconstruction

qui soutenaient nos ancêtres au fond des bois et qu'on touche un tout petit peu du bout des lèvres, parce que les nutritionnistes nous surveillent à la radio, à la télévision, dans les journaux et jusqu'aux laboratoires pipi et sang où l'on passe au moins une fois par année, comme autrefois dans les confessionnaux maintenant vides des églises.

Les bâtonnets de céleri et de carotte crus avec une feuille de laitue et un verre d'eau, c'est super.

Mangez-en souvent pour voir.

ALLÔ!

MAINTENANT QUE LA COUR SUPRÊME AUTORISE LE MARIAGE DES PERSONNES DE MÊME SEXE, J'AI EU L'IDÉE DE ME MARIER AVEC MOI-MÊME ET JE SERAI EN VOYAGE DE NOCES AU PÔLE NORD DURANT TOUT LE RESTE DU MOIS.

MAIS JE PRENDRAI MES MESSAGES, ON NE SAIT JAMAIS...

TOUT D'UN COUP QUE VOUS AURIEZ QUELQUE CHOSE À ME DIRE.

Le brise-glace *Des Groseilliers* avance sur le lac Saint-Pierre comme une mouche sur la vitre, laissant derrière lui un long sillage d'eau libre d'où monte une brume bleue qui colore et estompe un peu le contour des choses. Derrière lui, une litanie de cargos attend patiemment l'achèvement de ses travaux pour entrer dans le port de Montréal.

Vous connaissez Des Groseilliers? Le beau-frère de Pierre-Esprit Radisson. Les deux sauvèrent la Nouvelle-France de la faillite en 1660 quand ils revinrent de la baie de Chouamigon – Chequamegon aujourd'hui – à l'extrémité du lac Supérieur dans le Wisconsin. Et Roald Amundsen, ce Norvégien qui, avant d'arriver le premier au pôle Sud, découvrit le passage du Nord-Ouest après deux hivernages à Gjoa Haven dans l'île du Roi-Guillaume? Henry Larsen, son émule, explora et

patrouilla dans l'Arctique pendant plus de vingt ans pour la Gendarmerie royale. Quant à Louis Saint-Laurent, on se rappelle peut-être qu'il fut premier ministre du Canada de 1948 à 1957, et on se souvient sûrement que Terry Fox, athlète handicapé, courut la moitié du Canada afin d'amasser des millions pour la lutte contre le cancer.

Pourquoi tous ces noms ? Parce qu'ils sont également inscrits sur la coque des principaux brise-glaces de la Garde côtière canadienne qui patrouillent régulièrement dans les eaux laurentiennes en hiver, l'océan Arctique en été, dans une opération de déglacage qui ne cesse jamais et qui assure une liaison maritime ininterrompue entre les principaux ports du pays.

Une opération à la fois coûteuse et lucrative puisqu'elle maintient la vie économique sur l'ensemble du territoire, et une opération qui, à moins de catastrophe, se poursuit généralement à l'ombre des hystéries médiatiques, et partant, à l'insu de la population.

Sur le fleuve, cela dure depuis la fin décembre et ça ira bien jusqu'à la fin mars. Durant ce temps, les navires feront terminus à Montréal, car les écluses de la Voie maritime du Saint-Laurent sont figées dans l'hiver et c'est une interruption qui peut varier de quatre-vingt-deux à quatre-vingt-dix jours dans la course vers l'extrémité des Grands Lacs, à 2 647 kilomètres de Montréal.

Il n'y a pas des milliers d'yeux aux fenêtres pour regarder le *Des Groseilliers* travailler ce matin. Il recule, prend son élan, fonce sur l'embâcle, s'assoit de tout son poids dessus, l'écrase, recule encore et recommence.

COMME DISAIT L'AMI LÉO

C'EST PAS CHAUD POUR LA POMPE À EAU

AJUSTEZ BIEN VOTRE CAPOT  
VOS MITAINES, VOTRE CHAPEAU  
SI VOUS DEVEZ SORTIR BETÔT  
ET SURTOUT LAISSEZ-MOI UN MOT

Quand janvier gèle à n'en pas mettre son chat dehors, une fenêtre fleurie est un cadeau du ciel, encore faut-il que l'on aide soi-même le ciel à nous l'offrir, comme en toutes choses, n'est-ce pas ?

Regardez-moi ces géraniums – ou pélargoniums, si vous y tenez, messieurs les spécialistes – arrogants d'un rouge qui fait quasiment fondre le givre fleuri aux parois de la vitre. Le secret de leur floraison hivernale, c'est tout simplement d'en tailler des têtes aux tiges des plates-bandes, en septembre, pour les bouturer dans un mélange de terreau et de sable à la fenêtre la plus ensoleillée de la maison. Parfois, le poinsettia de Noël lui fait encore concurrence, et qui les empêchera de se faire des jalousies si c'est là leur bonheur ? Il ne faut pas non plus négliger les cyclamens, plus élégants dans leurs pétales satinés, mais plus capricieux quant à la chaleur, à l'humidité.

Mais les géraniums, c'est rustique, c'est gaillard, c'est du sûr et certain.

Pour ajouter à la chaleur de leur intimité, ces fleurs ont chacune leur histoire qu'elles racontent à qui veut bien l'écouter. Les géraniums, qui viennent du jardin de tante Alice à Notre-Dame-de-Bonsecours, avaient passé plusieurs saisons de repiquage de ses plates-bandes, au printemps, aux fenêtres de sa cuisine à l'automne, et lui avaient été donnés par son amie Gertrude Parenteau, la ménagère du curé de Sainte-Anne-de-la-Rochelle. Au-delà de ça, je ne saurais deviner par combien d'horticulteurs et par combien de pays ils sont passés, de leur lointaine Afrique du Sud jusqu'à mon logis de la rue Prud'homme dans Notre-Dame-de-Grâce.

L'histoire coloniale veut peut-être qu'ils aient transité par l'Angleterre avant d'arriver au Canada, mais ils auraient tout aussi bien pu transiter par les États-Unis et remonter vers les Cantons-de-l'Est avec les Loyalistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Parlant d'histoire coloniale, il faut bien dire qu'aucune fenêtre ne voudrait se fleurir sans bégonia. Celui-ci, un corallina, prétend gendарmer les lieux avec son mètre de stature, mais ses grappes rosées traduisent une douce féminité, comme celle de la grande épistolière qui fut la Madame de Sévigné de la Nouvelle-France, Marie-Élisabeth Roberth de la Morandière-Bégon de La Cour. Elle était la bru de Michel V. Bégon, intendant des Antilles françaises et collectionneur émérite, en l'honneur de qui la plante reçut son nom. Fort mal accueillie dans la famille parce qu'elle était née à Montréal, Marie-Élisabeth, dite l'Iroquoise, n'était pas un parti digne de cette grande famille bourgeoisement snob, apparentée à Colbert, mais les admonestations du gouverneur de Vaudreuil, de l'évêque de Saint-Vallier et les quolibets de sa belle-famille ne réussirent qu'à renforcer son amour pour Claude-Michel Bégon, gouverneur de Trois-Rivières. Devenue veuve, elle se prit d'amour pour son gendre, Honoré Michel de Villebois de la Rouvillière, gouverneur de la Louisiane, veuf lui aussi mais qui n'en voulait rien savoir et qui fut accablé de la plus amusante correspondance jamais écrite à Montréal, correspondance où s'étalent avec beaucoup de piquant les hauts et les bas de la vie sociale en Nouvelle-France.

Marie-Élisabeth avait-elle un bégonia à sa fenêtre quand elle rêvait de la Louisiane, une plume à la main et les yeux perdus dans le givre de sa fenêtre ? L'histoire ne le dit pas, mais il s'en fallut de peu qu'elle ne connût le grand navigateur qui donna son nom au bougainvillier, dont les bractées corail

en fin papier fripé font couronne au-dessus de mon bégonia.

Louis-Antoine de Bougainville arriva au Canada en 1756, quelques mois après la mort de Madame. Aide de camp du marquis de Montcalm, il aurait sauvé la Nouvelle-France s'il n'était arrivé en retard avec son régiment à la bataille des plaines d'Abraham, quoique la faute repose plutôt sur les épaules du fringant marquis, échevelé et primesautier, qui ne sut pas l'attendre avant d'entamer la bataille.

Libéré par la défaite, Bougainville devint explorateur et fit un tour du monde très remarqué. Avocat, mathématicien, navigateur et lettré, il avait à son bord un éminent botaniste, Philibert de Commerson, qui lui dédia la jolie plante arbustive rencontrée au Brésil. Mais ces deux savants durent se rendre jusqu'à Tahiti avant de rester bouche bée devant une découverte faite par les Tahitiens eux-mêmes, qui s'y connaissaient sans doute mieux en cette sorte d'affaires : le domestique de M. de Commerson était une femme, déguisée en homme afin de faire le tour du monde. «Je lui dois cette justice qu'elle s'est toujours conduite à bord avec la plus scrupuleuse sagesse», écrira le savant berné dans son journal.

Avec ces fleurs australes si bavardes aux fenêtres du mois le plus froid de l'année, comment ne pas se sentir réconforté en les écoutant raconter ces histoires d'ailleurs, histoires des «pays chauds», comme on disait hier encore.

♪ AH AH AH BLANCHE  
QUAND TU REVIENDRAS  
J'TE DONNERAI UN' P'TIT' BRANCHE  
UN' P'TIT' BRANCHE DE LILAS AH  
AH AH AH BLANCHE

QUAND TU REVIENDRAS AH  
DIS-MOI QU'SUR LA P'TIT' BRANCHE  
DIS-MOI QU'ON GÈL'RA PAS ♪

Le mois ne passera pas sans qu'on ne salue, en pleurant presque, la naissance de deux des plus grands musiciens de l'Occident. Mais pourquoi pleurer ? Parce que Mozart et Schubert ont vécu des vies extrêmement difficiles et sont morts à trente-cinq ans, à trente et un ans, plutôt misérables, alors que de plus médiocres, joyeusement ignorés aujourd'hui, faisaient dans l'or et le velours des grands de ce monde, ce qui est toujours d'actualité tant la soumission et la servilité rapportent davantage que la liberté et l'audace créatrices ?

Oui, pourquoi les plaindre alors qu'ils ne se sont jamais plaints eux-mêmes et que leur œuvre témoigne d'un génie exceptionnel, d'une grandeur morale pourtant doublés d'une convivialité tellement spontanée, fraternelle et quotidienne que leurs contemporains se sont à peine aperçus que ces deux-là avaient eux aussi besoin de manger entre leurs diverses compositions.

On peut tout de même pleurer de joie et d'admiration devant la polyvalence du génie, tellement manifeste dans un opéra comme *Les Noces de Figaro* où le Mozart en question vocalise sur toute la gamme des émotions humaines, des premières pulsions adolescentes aux chagrins de la maturité, sans négliger l'appétit des avarés et des barbons, la fraîche naïveté des jeunes paysannes, les jalousies amoureuses, les angoisses et les sautes d'humeur quotidiennes, sans oublier de rire et de danser, tout, tout, tout, avec une maestria qui laisse loin derrière l'œuvre de Beaumarchais qui lui avait servi de prétexte.

Et le sens du sacré chez cet homme qui ne passait pas beaucoup de temps à genoux ! Son *Laudate*

*Dominum* et son *Ave Verum* justifient à eux seuls le mot de Sacha Guitry qui n'en avait de bons que pour fort peu de gens : « Lorsqu'on vient d'entendre un morceau de Mozart, le silence qui suit est encore de lui. »

Schubert alors ? Un monstre de travail et de solitude de l'aube jusqu'à midi. Un monstre de plaisir de midi à la nuit. Quel plaisir ? Le simple plaisir de faire entendre ce qu'il venait de composer, non pour être louangé mais bien pour être un humble et banal interprète, un médium entre le chant de l'univers et la vie de ses contemporains.

Ses œuvres personnelles peuvent tout aussi bien s'ouvrir sur un élan triomphal, comme sa cinquième symphonie, ou sur une douce mélancolie, comme la huitième, dite l'Inachevée, mais quand il prête sa musique aux poètes de son époque, Goethe, Heine, Müller et autres, c'est notre univers immédiatement perceptible qui s'anime au bord du ruisseau, au pied du tilleul, devant l'affiche...

... chacun s'y reconnaissait tant et si bien qu'on se réunissait autour de lui pour chanter et pour danser dans des fêtes où il distribuait son génie en échange du logis, et de quelque repas. Tout le monde l'adorait, mais il ne trouva personne pour l'aimer et il mourut à trente et un ans, au bout de sa syphilis, au bout du *Voyage d'hiver* qu'il avait entrepris le 31 janvier 1797.

Mozart, Schubert, pas un jour sans que la radio ne les utilise pour nous rappeler les plus petits et les plus grands moments de la vie !

Et sans un sou de droits d'auteur, comme pour les fleurs et les oiseaux.

♪ AVE VERUM CORPUS  
NATUM DE MARIA VIRGINE  
VERE PASSUM IMMOLATUM

IN CRUCE PRO HOMINE<sup>♪</sup>

BONJOUR ! TROUVEZ-VOUS QUE JE CHANTE BIEN ? NON ?  
ALORS LAISSEZ-MOI VOTRE NOM ET JE NE VOUS ENVERRAI  
PAS D'INVITATION POUR MON RÉCITAL DE LA SEMAINE  
PROCHAINE.  
BEBAILLE !

Les grands maîtres du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est très joli, sauf qu'on n'a pas pour autant le droit de snober les contemporains qui nous ont accompagnés et divertis dans notre morne quotidien. Janvier nous permet, debout s'il vous plaît, de rendre hommage à Calixa Lavallée, auteur de notre hymne national. Né à Verchères en 1842, il mourut le 21 janvier 1891 à Boston. C'était l'époque où les chômeurs canadiens-français émigraient en Nouvelle-Angleterre par centaines pour ne pas crever de faim. Côté musique, c'était du pareil au même.

En second lieu, noblesse oblige, il faut saluer le King. Elvis est né le 8 de ce mois en 1935 et s'il m'a plus indifféré qu'autre chose, il a créé un tsunami sur toute la planète en implorant seulement *Don't Be Cruel* et *Love Me Tender*. Décédé le 16 août 1977, il est, dit-on, le mort qui fait le plus d'argent, 47 millions de dollars en 2007, talonné de près par Michael Jackson, qui s'approche avec son pas de danse lunaire.

Beaucoup plus près de moi fut le grand cow-boy de Saint-Hyacinthe, notre Willie Lamothe national, né en 1920, le 27 comme Mozart, tiens !, et qui faisait carrière à la radio avec ses Cavaliers des Plaines, y allant de *Je chante à cheval sur Mon palomino*, et ajoutant en sourdine *Embarque on ira pas vite*.

ENTENDEZ-VOUS LES MUSIQUES DE JANVIER, SES CONCERTOS  
POUR CHARRUES, SOUFFLEUSES ET CAMIONS PONCTUÉS, SUR  
LES TROTTOIRS, PAR LA PERCUSSION DES COUPS DE PELLE ET

DE QUELQUES SACRES ? LAISSEZ UN MESSAGE AU SON DU TOP, CAR NOUS ASSISTONS ACTUELLEMENT À UNE REPRÉSENTATION PRIVÉE.

Nous parlions cheval avant le dernier appel téléphonique et c'est l'occasion d'avoir une bonne pensée pour Alexis le Trotteur, qui croyait en être un, et qui mourut écrasé dans une collision entre un cheval et une locomotive sur le pont d'Alma, au « Lac », le 12 janvier 1924. En plus de courir sur tous les horizons, ce petit homme de rien du tout, qui excellait aussi dans la fabrication des fours à pain, est entré dans nos légendes à la fine épouvante.

Et deux bonnes pensées pour sainte Marguerite Bourgeoys. Ses contemporains l'avaient canonisée de son vivant et sa sainteté n'a jamais été contestée, sauf par l'Église qui s'y est finalement résolue le 31 octobre 1982.

Arrivée à Montréal en 1653, Marguerite Bourgeoys y est décédée le 12 janvier 1700. Elle fut véritablement la mère de la Nouvelle-France. Elle fut la fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, et ses filles ont veillé à l'éducation de milliers d'enfants canadiens, autochtones, francophones et anglophones. On nommait familièrement le collège situé sur les hauteurs de Westmount le « Maggy Bou ».

N'EST-CE PAS QU'IL EN FAUT BIEN PEU POUR TYPER DES SOCIÉTÉS, POUR CRÉER DES CASTES ? ET NOS ENTREPRISES DE TÉLÉPHONIE ONT RÉUSSI UN GRAND COUP EN MODIFIANT LES INDICATIFS RÉGIONAUX, LE 514 ÉTANT RÉSERVÉ À L'ÎLE DE MONTRÉAL ET LE 450 À SA COURONNE BANLIEUSARDE.

— LES MAUDITS 514 CROIENT TOUT SAVOIR, ILS CROIENT QUE TOUT LEUR EST DÛ ET QUE LES RÉGIONS DEVRAIENT S'AGENOUILLER DEVANT EUX.

– IL EST EN RETARD ? C’EST UN 450 ET IL VA ENCORE NOUS DIRE QUE C’EST À CAUSE DES PONTS. IL EN A PLUSIEURS À TRAVERSER DANS SA TÊTE.  
S’IL VOUS PLAÎT VOUS IDENTIFIER AU SON DU TOP.

Que de personnages disparates se rencontrent dans un almanach sans s’être jamais rencontrés ailleurs que dans notre propre vie ! Les éphémérides du mois, des saisons, de l’année, abolissent le temps passé pour ne retenir que les gens et les événements qui nous ont marqués, qui marquent encore notre présent.

Au chapitre des naissances, voici encore Joseph-Elzéar Bernier, grand navigateur devant l’Éternel, à qui le Canada doit toutes les îles de l’Arctique dont il a pris possession au cours de ses nombreux voyages là-haut. Né le 1<sup>er</sup> janvier 1852 à l’Islet sur la Côte-du-Sud, on peut parler de lui comme d’un navigateur-né puisque à l’âge de deux ans, il assistait à la bataille de Sébastopol, à bord du *Zillab* que commandait son père. Bernier fit douze voyages dans l’Arctique et y hiverna huit fois. Son rêve était d’atteindre le pôle Nord et on raconte que sir Wilfrid Laurier l’en empêcha pour des raisons diplomatiques. Après toutes ces prises de possession, il fallait ménager la susceptibilité des États-Unis, car Robert Perry y préparait une expédition à grand renfort de tapage. Malgré ses prétentions, on croit aujourd’hui que Perry n’a jamais atteint son but. Détail merveilleux, durant un hivernage à Churchill dans la baie d’Hudson, Bernier correspondait par Inuits interposés avec Roald Amundsen qui, lui, hivernait à Gjøa sur l’île du Roi-Guillaume en attendant de pouvoir terminer sa traversée du passage du Nord-Ouest.

BONJOUR EN CE MATIN DE VERRE. OUI, LE VERGLAS EST LE VER LUISANT DE CETTE SAISON QUI RONGE LES FILS DE LUMIÈRE ET DE CHALEUR. OR, ENTRE LE VERGLAS ET LE VER

LUISANT, J'AI CHOISI LE VERRE DE BIÈRE. PEUT-ÊTRE NE ME  
TROUVEZ-VOUS PAS TRÈS SAGE ET SANS DOUTE M'EN FEREZ-  
VOUS PART DANS VOTRE MESSAGE.

Naissance du plus grand détective de tous les temps, Sherlock Holmes, le 6 janvier. Non seulement il a médusé des millions de lecteurs, mais il est le plus relu de tous ses pareils, y compris Jules Maigret et Hercule Poirot.

Le 17 janvier 1706, naissance de Benjamin Franklin à qui l'on doit le paratonnerre, une certaine diplomatie ainsi que cette réflexion peu banale et toujours d'actualité : « La visite, c'est comme le poisson. Après trois jours, ça pue. » En 1809, le 19, naissance à Baltimore d'Edgar Allan Poe, qui fut le père d'une certaine littérature française par l'entremise de Baudelaire et Mallarmé. Le même jour trente ans plus tard, naissance de Paul Cézanne, ce merveilleux grognon qui fut le père du cubisme.

Naissance de Charles Lutwidge Dodgson, alias Lewis Carroll, le 27 janvier 1832. Bien que célibataire, il est le père d'*Alice au pays des merveilles* (1865) qui, sous des jupes de contes pour enfants, se révèle un très grand livre de logique, de mathématiques, de poésie et d'humour, digne de l'Oulipo que François Le Lyonnais et Raymond Queneau n'allaient fonder qu'un siècle plus tard, en 1960.

Le même jour en 1931, naissance de Mordecai Richler, écrivain canadien de grande renommée, mieux connu chez nous comme ardent pourfendeur de la québécoïté.

QUAND JE SORS VOUS VOIR PAR DES FROIDS PAREILS ET  
QUE J'ENTENDS DES GRELOTS TINTER, ÇA ME FAIT TOU-  
JOURS DOUBLEMENT MAL, CAR JE SAIS QUE CE SONT LES  
MIENS. ALORS JE REGAGNE MES ANTILLES INTÉRIEURES ET,  
SOUS LES PLÂTRES FLEURIS QUI ME SERVENT DE PALMES, JE

Les Canadiens perdent encore. Les Canadiens perdent tout le temps. La fortune a de ces revers plus grands que celui de Maurice Richard.

Le revers du billet vert, peut-être.

Pourtant, il ne faut pas oublier le hockey qui connaît un grand jour, ce 21.

Êtes-vous assez âgé pour vous souvenir de Bill Durnan, le légendaire gardien de but des Canadiens dans les années quarante ? En sept ans, de 1943 à 1950, il remporta six fois le trophée Vézina, remis au meilleur gardien de la Ligue nationale, un record qui tient toujours, mais ses nerfs ne tenant plus, il se retira en 1951. Un autre record, battu seulement par Brian Boucher dans la saison 2003-2004 : quatre blanchissages de suite, cinq à vrai dire, puisque aucun tir ne l'a battu en trois cent vingt et une minutes de jeu. À la radio, le non moins célèbre Michel Normandin en perdait le souffle et, dans la rue, l'exploit de Bill passait avant les commentaires sur la température.

Dans toute l'histoire de la ligue, il fut le seul gardien de but qui ait été capitaine de son équipe.

Né en 1916, il mourut en 1972, à cinquante-six ans, diabétique de longue date, et un exemple de courage pour tous ses semblables.

Ce n'est pas tout pour ce 21 janvier. En trois décennies, il a vu naître trois autres idoles qui ont fait des étincelles sur la glace partout où elles sont passées : Jean-Claude Tremblay, des Canadiens et des Nordiques, en 1939 ; Serge Savard, des Canadiens et des Jets, en 1946 : et Mike Bossy, des Islanders, en 1957.

Ah la fièvre du hockey ! Une maladie nationale que nous avons exportée partout, comme si besoin était.

– Passe-moi la puck que j'te la passe.

♪DI QUELLA PIRA L'ORRENDO FOCO  
TUTTE LE FIBRE M'ARSE AVVAMPÒ♪  
OH QUE VOUS ME DÉRANGEZ!  
J'ÉTAIS EN TRAIN DE RÉPÉTER LE GRAND AIR DE MANRICO,  
AU QUATRIÈME ACTE D'*IL TROVATORE*.  
VOUS SAVIEZ QUE JE LE CHANTE À L'OPÉRA DE MONTRÉAL  
SAMEDI?  
ALLEZ, LAISSEZ-MOI UN MESSAGE ET JE VOUS RAPPELLE  
DIMANCHE.

Côté mortuaire, il y a le départ de John James Audubon, le saint patron de tout oiseauologue qui se respecte. Fils illégitime d'un planteur français établi en Haïti, il naquit en 1785, fut élevé en France, émigra aux États-Unis à l'âge de dix-huit ans et mourut à New York le 27 janvier 1851. Son voyage sur la côte nord du golfe du Saint-Laurent à l'été de 1833 fit l'objet d'un récit à ne pas manquer.

Le même jour à Milan, en 1901, décédait Giuseppe Verdi, célèbre compositeur d'*Aïda*, d'*Il Trovatore*, de *La Traviata*, de *Rigoletto*, d'*Otello* et de mille autres choses plutôt jolies. À sa mort, une foule innombrable se joignit au cortège et Arturo Toscanini, qui ne manquait jamais de podium, sauta sur une automobile pour diriger le non moins célèbre «*Va pensiero*» de *Nabucco* que la radio ne finit plus de nous faire entendre, jour après jour, semaine après semaine... *per omnia saecula saeculorum*. Il faut bien dire que Verdi avait un nom prédestiné. À l'heure où l'Italie se démenait pour secouer le joug autrichien, le Risorgimento, grand parti nationaliste, avait pour devise «*Viva Emmanuel Re D'Italia*», Vive Emmanuel, roi d'Italie, dont les premières lettres épellent le nom de qui? De VERDI.

SORTIR LES POUBELLES, ALLER CHEZ LE DENTISTE, LAISSER  
L'AUTO AU GARAGE, PASSER À LA BANQUE, ACHETER DU  
POISSON ET DES TIMBRES, ENVOYER DES FLEURS À SOPHIE,  
REPRENDRE LES SOULIERS CHEZ LE CORDONNIER ET,  
SURTOUT, RAPPELER CEUX (LE MASCULIN COMPREND LE  
FÉMININ) QUI LAISSENT DES MESSAGES...